

Les prix de la province

Numéro 9, février 1978

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/40113ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

(1978). Les prix de la province. *Lettres québécoises*, (9), 30–36.

LES PRIX DE LA PROVINCE

*Dits
et faits*

Au prix David et au prix scientifique qui existaient déjà, le Québec a ajouté cette année trois autres prix, un pour les sciences de l'homme intitulé prix Léon-Gérin, un pour les arts d'interprétation intitulé prix Denise-Pelletier et un dernier pour les arts visuels intitulé

prix Paul-Émile Borduas. Le prix scientifique devient le prix Marie-Victorin et le prix David garde son nom.

C'est le 19 décembre que ces prix ont été décernés à la Salle Wilfrid Pelletier en présence d'un vaste auditoire. L'animatrice de la soirée était Aline Desjardins. Le Ministre Laurin a fait un premier discours de présentation suivi par un autre du ministre des Affaires culturelles. Puis un membre de chacun des jurys est venu nous dire le pourquoi de leur choix. La remise des prix a été faite par le ministre des Affaires culturelles, Louis O'Neill.

Les prix : une somme de \$15,000.00, un parchemin et une

médaille d'argent à unique exemplaire.

Les médailles ont été fabriquées par Alain Caron pour le prix David, Guy Vidal pour le prix Marie-Victorin, Peter Gnass pour le prix Léon-Gérin, Jacques Troalen pour le prix Paul-Émile Borduas et Denis Michaud pour le prix Denise-Pelletier.

À la fin de la soirée, le Premier ministre du Québec, M. René Lévesque, a fait un petit discours de clôture qui aurait tout aussi bien pu en être un de présentation. Nous avons demandé à monsieur Lévesque la permission de reproduire son discours. Le voici, à la page suivante.



Les lauréats en compagnie du Premier ministre — De gauche à droite : le Dr Jacques Genest, Louis O'Neill, ministre des Affaires culturelles, Jacques Ferron, René Lévesque, Léon Bellefleur, Jacques Laurin, Ministre délégué à la culture, Félix Leclerc et Léon Dion.

Les prix de la province

Prix David

Jacques Ferron (littérature)

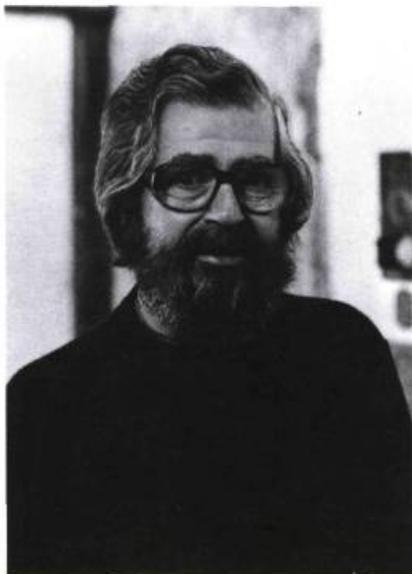
qui écrit des contes, des nouvelles, des historiettes, des romans, des pièces de théâtre depuis plus de vingt-cinq ans a reçu le prix David pour l'ensemble de son oeuvre. *Les Lettres québécoises* ont publié une entrevue de Jacques Ferron dans le numéro six de la revue, parue en avril 1977. Rappelons quelques titres de Jacques Ferron: *Contes anglais et autres*, *Contes du pays incertain*, *Le Ciel du Québec*, *Cotnoir*, *La Nuit*, *Le Salut de l'Irlande*, *Papa Boss* et *L'Amélanchier*. Au théâtre, il y a *L'Ogre*, *Tante élise ou le prix de la vertu*, *le Cheval de Don Juan*, *Les grands soleils*. Pour ceux qui veulent en savoir plus, nous les renvoyons au livre de Jean Marcel Jacques Ferron malgré lui publié en 1970 aux éditions du Jour et au *Dictionnaire pratique des auteurs québécois* (Fides, 1976).



Prix Paul-Émile Borduas

Léon Bellefleur (arts visuels)

peintre depuis toujours qui a été mêlé à tous les courants artistiques qui ont traversé le Québec depuis les années quarante. C'était un signataire du manifeste qui s'intitulait *Prisme d'Yeux*. Il peint toujours avec la même ferveur. Il vient d'illustrer *La Marche à l'Amour* de Miron, publié en édition de luxe.



Prix Léon-Gérin

(Sciences de l'Homme)

Léon Dion

sociologue et politicologue de grande réputation, professeur à l'Université Laval. Nous vous rappelons qu'il a publié *Les Groupes et le pouvoir politique aux États-Unis* en 1965, à Québec et à Paris, *Le Bill 60 et la Société québécoise*, *Société et Politique*, *La Vie des groupes*, en deux tomes et enfin plus récemment, *La Prochaine révolution*.

Prix Marie-Victorin

(sciences)

Docteur Jacques Genest

est le fondateur de l'Institut de recherches cliniques de Montréal dont l'objectif est de promouvoir la recherche médicale appliquée au Québec. L'Institut a centré ses activités dans des secteurs comme l'hypertension artérielle, les lipides et l'artériosclérose, etc.

Cet institut abrite aujourd'hui vingt-deux laboratoires où travaillent 300 chercheurs. Après dix ans d'existence, il est devenu le plus considérable du genre au Canada et l'un des plus importants au monde.





Prix Denise Pelletier

(arts d'interprétation)

Félix Leclerc

que nous n'avons pas besoin de présenter à personne. Comme tout le monde le sait, Leclerc a partagé sa vie entre la chanson et la littérature. Le fait qu'il soit devenu une vedette internationale ne l'a jamais empêché de continuer ses écritures. Nous avons de lui *Pieds nus dans l'aube*, *Allégo*, *Andante*, *Dialogues d'Hommes et de Bêtes*, *Moi, mes souliers*, *Le Fou de l'Île*, tous romans, contes ou fables. Un livre sur ses chansons, intitulé *Les Chansons de Félix Leclerc* publié à Paris chez Raoul Breton en 1950 et un autre intitulé *Cent chansons* publié en 1970 chez son éditeur montréalais, Fides. Ajoutons plusieurs volumes du théâtre de Félix, comme *Théâtre de village* et enfin toute une série de microsillons. Les plus récents : dix titres publiés chez Polydor il y a quelques mois (voir *Les Lettres québécoises* no 8, p. 34). Saviez-vous que Félix avait fait partie des *Compagnons du Père Legault* en 1940 ? C'est en 1939 que Félix Leclerc a interprété sa première chanson sur les ondes de Radio-Canada. Et ce n'est pas la première fois qu'il reçoit un prix. Grand Prix du disque de l'Académie Charles Cros en 1951, 1958 et 1973.

LE PRIX ESSO

(Ancien Cercle du Livre de France)

a été attribué en 1977 à Simone Piuze, pour un roman qui s'appelle *Les Cercles concentriques*. Les membres du jury de ce prix littéraire étaient en 1977 Yvon Boucher, Stéphanie Brunelle, Louis Gauthier, Jean-Paul L'Allier, Laurier Lapierre, Alice Parizeau, Roch Poisson et Jean Sarrasin qui agissait comme président. Le Cercle du Livre de France avait reçu en tout 76 manuscrits. Les cinq manuscrits des finalistes qui n'ont pas été choisis sont restés en finale pour le prix Jean-Béraud-Molson.

Ce prix a été attribué quelques semaines plus tard à Normand Rousseau pour un manuscrit intitulé *À l'ombre des tableaux noirs*. Nous n'avons pas malheureusement de photo de M. Rousseau. Nous



Simone Piuze

renvoyons nos lecteurs à l'article qu'André Vanasse consacre à ces deux romans à la page 8.

LES ÉDITIONS L'ÉTINCELLE À PARIS

où, en fin d'octobre, elles ont lancé quatre ouvrages sous les auspices de la délégation générale du Québec à Paris et du Centre culturel canadien à Paris. Non seulement, les auteurs étaient présents à ce lancement mais ils se sont même rendus ailleurs en France, en Belgique et en Suisse pour parler de leurs livres.

Voici les titres de ces livres et leurs auteurs :

Être psychiatre, un essai de Jean-Yves Roy

Retailles, un essai sur la condition féminine de Madeleine Gagnon et Denise Boucher

Les vrais propriétaires de Montréal de Henry Aubin, diffusé en France sous le titre *La nouvelle conquête de l'Amérique*

Surréalisme et littérature québécoise de notre collaborateur André G. Bourassa dont vous entretient Jacques Michon dans ce numéro 9, dans la rubrique *Études littéraires*.

PRISME

À tous ceux qui aiment la bande dessinée, nous recommandons la revue *Prisme* qui en est maintenant à son septième numéro. C'est une revue très bien faite. Des auteurs qui ont beaucoup d'imagination. Des dessinateurs ou illustrateurs en possession de leur métier. Et de belles histoires aussi. *Prisme* est publiée par les éditions phase enr. C.P. 454, Succ. Place d'armes, Montréal, h2y 3h3. L'abonnement, \$4.00 pour quatre numéros.



Dits et Faits

PREMIER PRIX MACDONALD

Pour la première fois, en 1977, la Société historique du Canada a décerné un prix qu'elle venait de créer, le prix d'histoire Sir John A. Macdonald, auquel est attaché une somme de \$5000.00.

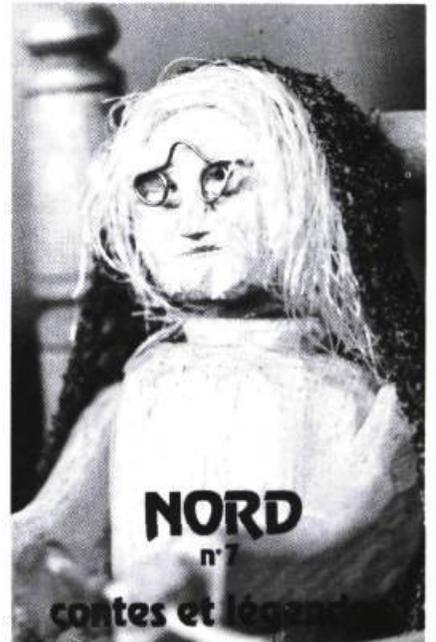
Et c'est l'historien Fernand Ouellet, professeur à l'Université d'Ottawa qui a eu l'honneur de recevoir ce prix pour un livre intitulé *Le Bas-Canada, 1791-1840: changements structureaux et crise*. On a choisi ce volume parmi environ soixante-dix livres d'histoire qui ont été publiés au Canada, l'an dernier.

On se rappellera que Fernand Ouellet avait gagné l'an dernier le prix du Gouverneur général pour le même livre. C'est donc un livre à lire pour comprendre la société canadienne-française du dix-neuvième siècle, c'est-à-dire pour comprendre un peu d'où nous venons.



NORD No 7

est parue en décembre. Ce numéro s'intitule *Contes et légendes* et porte surtout sur la littérature orale du Québec et de quelques autres provinces. À noter particulièrement dans ce numéro un article de Aurélien Boivin intitulé *De quelques êtres surnaturels dans le conte littéraire québécois au XIXe siècle*, *Les propos de Pamphile Lemay dans les Contes vrais* de Line Gingras, *Découpage et montage* dans « *Le petit chaperon rouge* » de Maximilien Laroche et d'autres articles sur Jean-Baptiste Béland, Barré Latulippe, Alexis le Trotteur et une enquête sur les légendes de Charlebourg. On peut se procurer ce numéro de la revue en écrivant à *Nord*, C.P. 423, Sillery, Québec, G1T 2R8.



ANTONINE MAILLET : Le Goncourt ou presque

En effet, il a fallu cinq tours de scrutin au jury du *Goncourt* en novembre 1977 pour choisir *John l'Enfer* de Didier Decoin mais après seulement que le président du jury eut donné son vote à Decoin. Car les cinq voix qui n'étaient pas du côté du gagnant étaient en faveur des *Cordes de bois* roman de Antonine Maillet, publié par les éditions Leméac. Nous vous invitons à lire l'article de Gabrielle Poulin, en page 5, qui vous parle des *Cordes de bois* d'une façon un peu plus élaborée et semble voter avec le président du jury.

LES HAUTS ET LES BAS D'LA VIE D'UNE DIVA

pièce de Jean-Claude Germain a dépassé en décembre 1977 le cap des 200 représentations au Cégep du Vieux-Montréal pour fêter justement dans ce collège l'ouverture d'une nouvelle salle de théâtre de 850 places.

Le *Diva* avait été créée en 1974 au Théâtre d'Aujourd'hui. C'est depuis cette époque que cette « monologuerie bouffe » a été jouée plus de 200 fois, ce qui nous laisse croire à une sorte de record de présentation ici, par Nicole Leblanc et Gaston Brisson. Il s'agit donc d'une dame extraordinaire et nous souhaitons à son auteur, Jean-Claude Germain, non pas des centaines mais des milliers de représentations.

LES HAUTS ET LES BAS





Dans le Devoir de
vendredi le 6 janvier :
**LE TESTAMENT
POLITIQUE DE
Félix-Antoine Savard**

C'est le premier de l'an 1978 que Mgr Savard a adressé ce testament politique au directeur du *Devoir*. Nous n'avons pas l'intention de résumer ce texte ici. Mgr Savard y parle de notre histoire, de l'éducation, de la langue, de l'économie, propose l'organisation d'un sénat québécois sur le modèle des

sénatus-consuls de l'antiquité et commence ainsi la partie de son discours sur le séparatisme : « Quelque bons et explicables que soient les sentiments qui l'inspirent, j'estime que le séparatisme est une solution pleine d'incertitudes et même de dangers. »

Que ceux qui n'ont pas mis la main sur l'édition du *Devoir* du 6 janvier y retournent. C'est un texte qui plaira à plusieurs et déplaira à plusieurs autres.

**MIRON EN ÉDITION
DE LUXE**

Les Éditions Erta ont publié en novembre 1977 un poème de Gaston Miron, *La Marche à l'amour*, en édition de luxe. Ce poème était accompagné de cinq eaux-fortes de Léon Bellefleur.

Cet ouvrage, composé à la main en Goudy romain corps 24, a été tiré sur Vélin d'Arches à soixante-six exemplaires.

Six exemplaires numérotés de I à VI, réservés aux collaborateurs, contiennent cinq eaux-fortes et une gouache originale de Léon Bellefleur encadrée dans la reliure.

Les soixante autres exemplaires numérotés de 1 à 60 sont accompagnés des cinq eaux-fortes.

Les cuivres ont été rayés après tirage. Tous les exemplaires sont signés par les auteurs.

Pour plus de renseignements, on peut s'adresser aux Éditions Erta, C.P. 39, station G. Montréal.



eau forte de Bellefleur

GUY FREGAULT

historien de renom et fonctionnaire dans le gouvernement du Québec depuis de nombreuses années est décédé le 14 décembre 1977, à l'hôpital du Saint-Sacrement à Québec où il avait été admis le jour précédent. M. Frégault était âgé de 59 ans.

C'est à la création du Ministère des Affaires culturelles en 1961 que Guy Frégault avait été nommé, par Georges-Émile Lapalme, sous-ministre. Il devait garder ce poste jusqu'en 1975, si l'on excepte une période de deux ans alors qu'il fut commissaire général à la coopération avec l'extérieur au ministère des Affaires gouvernementales. Depuis deux ans, il était devenu conseiller spécial pour les affaires culturelles auprès du Conseil exécutif. Il avait été le principal artisan du Livre blanc sur la culture conçu pendant la période Pierre Laporte. C'est en partie ce document que Jean-Paul L'Allier a sorti de l'ombre en publiant en 1976 son livre vert sur la culture.

Avant d'entrer aux Affaires culturelles, M. Frégault, professeur et historien, avait eu le temps d'écrire plusieurs livres. Voici quelques titres:

- Iberville le Conquérant* (1944)
- La civilisation de la Nouvelle-France* (1944)
- François Bigot, administrateur français* (1948)
- La Guerre de la conquête* (1955)

Le Dix-huitième siècle canadien (1968)

et tout récemment *Chronique des années perdues* qui fait le bilan des premières années du Ministère des Affaires culturelles du Québec. *Les Lettres québécoises* ont publié un article d'Adrien Thériot sur ce livre dans le numéro 7.

M. Frégault avait reçu des doctorats honoris causa des universités d'Ottawa, de Waterloo, de Sainte-Anne. Il était membre de l'Académie canadienne-française et de l'Académie canadienne des sciences d'outre-mer. Il avait reçu le Prix Duvernay, le prix David (1969) le prix Montcalm, le prix France-Québec, le prix de l'Académie française (fondation Théroüanne).

Le *Dictionnaire pratique des auteurs québécois* dit que Guy Frégault est un « auteur aux idées pénétrantes autant que nuancées » et que « son nom figure au premier rang des historiens du Québec ».





JACQUES AUGER

que beaucoup considèrent comme notre premier grand acteur classique est décédé, à Montréal, à la mi-décembre 1977. Originaire de Hull, c'est dans la région outaouaise qu'il avait commencé à exercer son métier de comédien. Après des études à Paris, il revient à Montréal pour jouer au théâtre Stella dans une pièce intitulée *Le Vol nuptial*. Jacques Auger entre ensuite à Radio-Canada et prépare une série d'émissions sur le théâtre classique, série qui fera partie de Radio-Collège en 1940. Puis, il a fait du cinéma. Il a joué dans *Le Corbeau* avec Pierre Fresnay. Ici il a joué dans *La Forteresse*. Il joue dans des feuilletons à Radio-Canada. Enfin à la télévision, il incarne de nombreux rôles dans des téléthéâtres et au Théâtre populaire. Il a aussi joué Jules Prévost, ami du curé Labelle dans *Les Belles Histoires*.

Jacques Auger n'a vécu que pour le théâtre qui, au moment de son entrée en scène, faisait assez mal vivre ses protégés. Courage et ferveur, deux qualités qui se conjuguent bien chez lui.

La page du lecteur

de Propagande François Charron un ton dyonisiaque, une intuition héraclitéenne et un vieux manteau manichéen

*Enthousiasme*¹, *Du commencement à la fin*², *Propagande*³, les recueils de François Charron se succèdent et développent, malgré la grille idéologique marxiste-léniniste, une vision originale, pour ne pas dire héraclitéenne du monde. Son dernier recueil est certainement, dans la veine des écrits des herbes rouges, l'un des plus juvéniles de la rentrée. Si l'on ne peut s'empêcher de penser à *Héraclite*⁴ (*toute chose naît de la lutte* — ce qu'affirme en un sens Charron — mais aussi *les contraires s'accordent et la belle harmonie naît de ce qui diffère* — ce que ne voudrait pas Charron, ni non plus ses adversaires, du moins si l'on s'en tient à l'idéologie explicite du texte qui, je dois le dire, me semble bien artificielle comparée aux autres aspects de cet écrit), l'on ne peut s'empêcher non plus de penser à *Manès* (les bons révolutionnaires et les bourgeois « pourriture à nier ») et pourtant le rapport de l'ancien au nouveau n'est plus tellement celui d'une irréductibilité figée que celui d'une succession vivante : *sur les ruines de l'ancien s'édifie le nouveau*, conclut Charron avec une verve qui donne le goût de vivre selon cette loi, laquelle est applicable autant à l'existence individuelle — et certainement plus éminemment — qu'à l'existence des collectivités et c'est surtout ce qui me reste d'une lecture de *Propagande*. Étrangement, je ne me suis pas senti exclu par ce texte, peut-être parce que j'en ai saisi l'intuition fondamentale qui est celle du battement du cœur du monde, du battement même de la vie, jaillissant dans le treillis idéologique de l'auteur — et qui sait si la gauche n'est pas ici dégagée dans son essence ? C'est du moins l'idée qui s'est imposée à moi, sans ombre, à la fin de cette lecture et j'ai voulu en faire part. En effet ce

texte ne me conviait pas tant à adhérer à un parti qu'à partager pour mon plus grand profit — et pour celui du lecteur qui pourrait être touché par cette dimension du texte de Charron — une intuition vitale au sens qu'Aurobindo donne au mot « vital » et peut-être au sens que Bergson donnerait au mot « intuition ».

Avec Charron, l'on peut prendre conscience d'une sorte d'essence de la gauche qui la rapprocherait du dyonisme. On ne médite pas sur les contraires sans déboucher, par une partie ou l'autre de notre être, sur l'unité et l'oeuvre de Charron. Et *Propagande* en est à mes yeux un exemple frappant. Cet ouvrage annonce des temps de non-politique que d'aucuns pourraient peut-être appeler des temps d'anarchie. Charron demeure exclusiviste en tant qu'idéologue mais il est habité, et son texte aussi, par les contradictions inhérentes aux mouvements du monde et visité par l'irrésistible intuition de leur unité. Même si cette dernière est idéologiquement niée. Car ce texte est en fin de compte un texte surréaliste — ou qui s'inscrit d'une façon ou d'une autre dans cette filiation — et comme tous les textes surréalistes, il est à double-fond et oeuvre à transformer l'auteur lui-même.

Jacques Renaud

1. *Enthousiasme*, par François Charron, éditions Les herbes rouges, Montréal 1976.
2. *Du commencement à la fin*, par François Charron, éditions Les herbes rouges, Montréal 1977.
3. *Propagande*, par François Charron, éditions Les herbes rouges, Montréal 1977.
4. *Héraclite ou le philosophe de l'éternel retour*, par Jean Brun, éditions Seghers, Paris 1969.